

Houaria Kadra-Hadjadji

Massinissa le Grand Africain



KARTHALA

MASSINISSA LE GRAND AFRICAIN

L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage,
du soutien du Centre national du livre

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>

Paiement sécurisé

Couverture : Monnaie de Massinissa, à légende longue (MSNSN HMMLKT, Massinissa possesseur du royaume), exemplaire unique au monde déposé au musée de Constantine. (J. Mazard, n° 17). Au droit, tête barbue et laurée ; au revers, éléphant marchant à gauche.

© ÉDITIONS KARTHALA, 2013
ISBN : 978-2-8111-0915-8

Houaria Kadra-Hadjadji

**Massinissa
le Grand Africain**

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

Du même auteur, quelques titres :

- 2006 — *L'arabe moderne par les textes littéraires* avec H. Hadjadj, 2^e éd. Paris, Albouraq (un manuel + un corrigé des exercices).
- 2005 — *Jugurtha, un Berbère contre Rome*, Paris, Arléa. Alger, Casbah Editions, 2007.
- 1989 — *Oumelkheir*, roman, éd. ENAL Alger.
— *L'arabe moderne à travers les textes littéraires*, avec H. Hadjadj, éd. ENAL, Alger.

Directrice de la collection « Les classiques du monde » éd. F. Nathan (Paris) – OPU (Alger) Jean Senac, Isabelle Eberhardt, *Les mots migrants*, anthologie de la jeune poésie algérienne de Tahar Djaout, Yacine Kateb, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri.

- 1986 — *Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*, éd. Publisud (Paris) – ENAL (Alger).
— *L'Arabe technique*, avec H. Hadjadj, éd. Publisud/Paris-OPU/Alger ; OPU/Alger, 2^e éd. 1988.
— *Méthode d'arabe moderne* avec H. Hadjadj, éd. F. Nathan/Paris OPU/Alger, 2^e éd. OPU-ENAL, Alger (1984), 3^e éd. revue et corrigée, Paris, Ibis-Press (2004), 4^e éd. Editions Bachari, Paris (2012).

Ce livre est dédié à la mémoire de ma sœur Fatima-Kadria

L'auteure a également bénéficié du soutien constant de
M. Yann Le Bohec et l'assure ici de sa vive gratitude.

Avant-propos

Massinissa s'est fait connaître au-delà des frontières de la Berbérie ; l'Espagne a certainement gardé le souvenir de ses campagnes, il fut célèbre en Italie, en Grèce. Mais il est peu connu de nos jours, car le grand public ne dispose pas de bons livres de vulgarisation, malgré son intérêt passionné pour l'illustre fils de Gaïa, devenu une figure mythique. Des lecteurs, plus nombreux qu'on ne l'imagine, recherchent l'information dans les ouvrages de spécialistes disponibles en bibliothèques seulement. Les huit tomes de l'*Histoire ancienne de l'Afrique du nord* de St. Gsell, épuisés depuis longtemps, sont maintenant disponibles en ligne (<http://www.algerie-ancienne.com/livres/gsell/gsell.htm>).

Il est regrettable que l'on ne puisse accéder facilement à l'histoire du Maghreb depuis les origines, découvrir ses différentes langues, ses cultures, ses grandes figures. Celle de Massinissa, en particulier, dont l'envergure, les exploits, les réalisations méritent beaucoup plus de recherches et de publications. A ce jour, deux ouvrages seulement lui ont été consacrés, *Masynissa* du chercheur polonais, Tadeusz Kotula et *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire* du regretté Gabriel Camps.

Adoptant un point de vue romanocentriste, les auteurs anciens écrivant l'histoire romaine ne s'intéressent aux autres nations que dans la mesure où elles sont en relation avec Rome. Polybe, Tite-Live, Diodore de Sicile, Appien, etc. ne nous parlent des royaumes numides que parce qu'ils ont été alliés, ou

ennemis des Romains, au cours de leur confrontation avec Carthage. La Maurétanie absente de ce conflit sera absente aussi de leurs écrits. Devenu roi, Massinissa ne fait guère « parler » de lui : son règne, qui dura cinquante-six ans, est très peu connu, il serait tombé dans l'oubli sans les annexions qu'il a faites aux dépens de Carthage, qui en appelle à l'arbitrage du Sénat romain, sans aussi l'envoi d'ambassades à Rome, de contingents aux armées romaines, etc.

Nous plaçant à un point de vue « berbérocentriste », nous avons tenté, autant que faire se peut, de centrer le récit sur les personnages et les affaires « numides ». Nous avons utilisé de manière exhaustive toutes les sources les concernant, aussi bien les textes littéraires et les données de l'épigraphie (science des inscriptions), que celles de la numismatique (science des monnaies) et de l'archéologie. Ces sources figurent dans la bibliographie, ainsi que des publications du XX^e et du XXI^e siècle.

L'histoire de la Numidie (les deux royaumes à l'ouest de Carthage) est indissociable de celle des Carthaginois et des Romains. La colonie de Tyr en Afrique se taille un empire maritime, mais finit par se heurter à la puissance montante de Rome, ce qui entraîna trois guerres dites « puniques », d'après l'adjectif latin *Poeni* qui désigne les Phéniciens d'Occident (Afrique, Espagne, Baléares, Sicile, Sardaigne, Corse). Ce gigantesque conflit, qui débuta en 264 av. J.-C. et prit fin en 146 av. J.-C., opposa non pas deux cités, mais deux empires. Syphax et Massinissa furent mêlés à la deuxième guerre, bataillant tantôt dans un camp, tantôt dans l'autre ; quant à la troisième, seul Gulussa, fils de Massinissa, y a participé, contrairement à ses frères Micipsa et Mastanabal.

Il nous a paru utile de donner, avant le récit des guerres, un aperçu de la fondation de Carthage et de son étonnante expansion. Pour l'histoire romaine, le lecteur peut se reporter au chapitre I de notre livre, *Jugurtha, un Berbère contre Rome* (pp. 26-39).

Aucun roi ou prince berbère ne se laissa entraîner dans le premier conflit, nous l'évoquerons rapidement. En revanche, nous nous étendrons sur la révolte des mercenaires contre Carthage, qui fut menée par une majorité de Berbères luttant pour leur liberté. Suivent deux parties qui retracent les deuxième et troisième guerres, puis une autre consacrée au règne de Massinissa.

Les sources

Le lecteur les trouvera en note, au début des chapitres importants et à la fin de l'ouvrage. Les sources fondamentales sont Polybe et Tite-Live.

Polybe de Mégalopolis (Arcadie), né vers 200, mort vers 120 av. J.-C. ; aristocrate grec, officier de haut rang dans sa patrie, il fait partie des mille otages de la ligue achéenne emmenés à Rome. Grand ami des Scipions chez lesquels il résidait, grand admirateur des Romains, qui avaient vaincu les Grecs. Auteur d'une *Histoire universelle* en quarante livres – dont seuls les cinq premiers nous sont parvenus complets – qui montre comment Rome devint une puissance « mondiale ». Contemporain et témoin de la 3^e guerre punique, il a connu Massinissa. Son œuvre est l'une des plus importantes de l'historiographie antique.

Tite-Live (59 av. J.-C.- 17 apr. J.-C.), né à Padoue ; ami de l'empereur Auguste, il vécut à Rome ; il écrivit une histoire romaine en 142 livres, conservés en partie, pour glorifier Rome et son Sénat. Polybe compte au nombre de ses sources. Tous deux sont très favorables à Rome. Quant à leur jugement sur Massinissa, il déborde d'admiration et de reconnaissance pour les services rendus à Rome pendant la deuxième guerre et la longue et loyale amitié qu'il lui manifesta durant plus de cinquante ans.

Appien d'Alexandrie (II^e siècle apr. J.-C.), né à Alexandrie, avocat à Rome ; il écrivit en grec une *Histoire romaine* en vingt-quatre livres, en classant ses livres en fonction de la géographie et non de la chronologie (*Le livre ibérique, le livre africain*, etc.). Neuf de ses livres nous sont parvenus complets.

Dion Cassius (né vers 150 – mort vers 235 apr. J.-C.) ; originaire de Nicée (Bythinie), il s'établit à Rome, où il devint un haut fonctionnaire de l'État ; auteur d'une *Histoire romaine* en 80 livres, écrite en grec ; seuls les livres 36 à 60 nous sont

parvenus entiers, ainsi que des fragments des livres 1 à 35. Une partie de son œuvre n'est connue que par des abrégés d'auteurs byzantins du XI^e et XII^e siècles.

Diodore (1^{er} siècle av. J.-C.) ; originaire de Sicile ; auteur d'une histoire universelle en grec (*Bibliothèque*) en 40 livres, dont subsistent intégralement les 1-5 et les 11-20.

Eutrope (IV^e siècle apr. J.-C.) ; à la demande de l'empereur Valens, écrit un abrégé de l'histoire romaine, depuis Romulus jusqu'à la mort de l'empereur Jovien en 364.

Florus (II^e siècle apr. J.-C.), auteur d'un abrégé de l'histoire romaine jusqu'à l'époque de l'empereur Auguste.

Orose (début du V^e siècle apr. J.-C.), historien chrétien originaire d'Espagne ; il se réfugia en Afrique du nord lorsque les Barbares envahirent sa patrie. A la demande de Saint-Augustin, il écrivit vers 415 une *Histoire contre les païens* en 7 livres, pour réfuter la thèse païenne selon laquelle la conversion au christianisme de l'empire romain était la cause des malheurs du temps.

Conclusion

Notre étude sur Massinissa s'achève. Grâce aux sources disponibles (littéraires, épigraphiques, etc.), nous avons évoqué, dans leur contexte historique, les événements auxquels il a participé, tenté de tracer son portrait, de discerner son empreinte sur l'Histoire. Ce dossier est forcément incomplet, puisqu'il contient peu de documents latins et grecs, aucun provenant de Carthage, presque rien des royaumes numides. Le lecteur pourra cependant juger sur pièces, mieux connaître ce prestigieux Africain, apprécier cet ancêtre fondateur.

Du vivant de son père, le prince ignorait qu'il deviendrait un jour un roi puissant. Or, non seulement, il récupéra le royaume paternel au terme d'une succession mouvementée, mais il conquiert aussi celui de Syphax. Devenu souverain de la Grande Numidie (Massylie, Masaesylie et une partie de la Gétulie), autrement dit de la quasi-totalité du Maghreb, il régna sur un vaste territoire, qu'il rêvait d'agrandir encore aux dépens de Carthage. Réussite éclatante qu'il dut à sa valeur personnelle et à l'époque particulièrement favorable aux grandes ambitions. Et Massinissa se fit apprécier des Romains, qui détenaient les clefs de sa réussite. Pendant son long règne, il fut un allié loyal et empressé de Rome. Pour cette raison, il fut admiré, idéalisé même, par les anciens et des modernes, malgré quelques ombres dans ce brillant tableau.

Il préféra sacrifier Sophonisbe plutôt que de compromettre son avenir. Après les remontrances de Publius Scipion, il envoie le poison à son épouse avec l'ordre de mettre fin à ses

jours. Le lendemain, Scipion le fait roi des Massyles... Sophonisbe fut mieux traitée par la postérité que par son éphémère époux. Elle inspira écrivains, peintres, musiciens qui rendirent hommage à sa beauté, à sa noblesse et à son héroïsme.

Le ralliement de Massinissa aux Romains, alors qu'il combattait en Espagne au service de Carthage, risqua de décevoir ses admirateurs. S'il abandonna le camp des perdants, c'est qu'il était convaincu de connaître un destin heureux, grâce à l'alliance romaine. L'avenir lui donna raison. Quelques modernes ont tenté de lui trouver des motifs honorables, mais la plupart d'entre eux reconnaissent qu'il a agi par opportunisme.

C'est par ambition aussi qu'il enleva à Carthage villes et territoires : il agrandissait son royaume tout en exécutant les ordres du Sénat. Cruel acharnement sur une victime désarmée. À la longue, elle prit les armes contre l'agresseur ; Rome lui déclara la guerre, mais dissimula à son allié ses véritables intentions, le siège et la destruction de Carthage. Or, le souverain s'apprêtait à couronner son rêve en s'emparant de la prestigieuse cité. Le débarquement des armées romaines brisa net son élan... Après avoir affaibli Carthage, le roi fut involontairement à l'origine de la troisième guerre punique et de la pénétration romaine en Afrique.

Pendant cinquante ans, il fut un roi-client de Rome sans sacrifier sa dignité à cette alliance. Il entretint avec l'aristocratie sénatoriale de vraies relations d'amitié fondées sur l'admiration réciproque, la reconnaissance mutuelle et une claire conscience de leurs intérêts respectifs. Il ne fit jamais le voyage à Rome pour solliciter des faveurs. Les Romains se montrèrent durs et méprisants envers les rois d'Orient, Massinissa eut droit à un traitement privilégié. Ses fils, qu'il déléguait au Sénat, étaient reçus avec les plus grands honneurs.

Sa renommée fut grande en Afrique – où il reçut le roi de Cyrène –, en Italie, en Grèce et dans les Cyclades. Les Romains n'oublièrent jamais qu'il fut pour eux le plus précieux des alliés en Afrique. Plus de deux siècles après sa mort, il revit dans l'épopée de Silius Italicus, *La Guerre punique*, sous les traits d'un guerrier valeureux, énergique, un chef de guerre aux éminentes qualités morales.

Ce grand souverain fut le favori de la Fortune : quelques échecs aisément surmontés, la conquête du pouvoir et de la gloire, la faveur de la toute-puissance romaine, qui le combla d'honneurs. À sa mort, son peuple lui décerna des honneurs, moins éphémères : il le divinisa et lui bâtit des temples. Personnage héroïque (doué d'une puissance surhumaine), élevé au rang des dieux, l'un des premiers rois africains, devenu figure emblématique de l'Histoire du Maghreb, a réalisé la suprême ambition humaine, l'immortalité.

Liste des principaux personnages

Antiochus de Syrie, roi hellénistique en guerre avec Rome.
Autaritos, chef des mercenaires rebelles.

Baga, roi des Maures.
Bucar : officier de Syphax, chargé de capturer Massinissa.

Capussa, roi des Massyles.
Caton l'Ancien : sénateur romain, partisan de la destruction de Carthage.
Claudius Néro : général romain en Espagne.

Gnaeus Cornelius Scipion : oncle de Scipion l'Africain ;
envoyé en Espagne contre les Carthaginois pendant la
2^e guerre punique. Vaincu et tué en 212.

Publius Cornelius Scipion : père de Scipion l'« Africain » ;
lutte contre les Carthaginois en Espagne. Vaincu et tué avec
son frère Gnaeus.

Publius Cornelius Scipion Aemilianus, le second Africain
(v. 185 ou 184-129) ; petit-fils adoptif de Scipion l'« Africain » ;
consul, s'empara de Carthage et la détruisit en 146.

Publius Cornelius Scipion Africanus (236 ou 235-183) :
commandant en Espagne et en Afrique, au cours de la
2^e guerre punique. Vainqueur d'Hannibal à Zama, reçut le
surnom d'« Africain ».

- Gaïa : fils de Zilalsan, père de Massinissa, roi des Massyles.
Giscon : gouverneur de Lilybée (Sicile), arbitre entre Carthage et les mercenaires révoltés.
Gulussa : fils de Massinissa.
- Hamilcar Barca : général punique, père d'Hannibal.
Hannibal : célèbre général de Carthage.
Hasdrubal : 1. Frère d'Hannibal. 2. Fils de Giscon, père de Sophonisbe. 3. Général punique (milieu du II^e siècle). 4. Petit-fils de Massinissa (milieu du II^e siècle).
- Lacumazès : roi des Massyles.
Lælius : lieutenant de Scipion le futur Africain.
Lælius : fils du précédent, lieutenant de Scipion Emilien.
Magon : frère et lieutenant d'Hannibal.
Masgaba : fils de Massinissa
Massinissa : roi des Massyles, fils de Gaïa.
Massiva : neveu de Massinissa.
Mastanabal : fils de Massinissa.
Matho : chef des mercenaires révoltés.
Mazétulle : prince numide, usurpe le royaume de Massinissa.
Micipsa : fils de Massinissa.
Misagénès (Musochanès) : fils de Massinissa.
- Naravas : prince numide.
- Philippe et Persée, rois de Macédoine, en guerre avec Rome.
- Sophonisbe : fille d'Hasdrubal, fils de Giscon, promise à Massinissa, mariée à Syphax, puis à Massinissa.
Spendios : chef des mercenaires rebelles.
Syphax : roi des Masaesyles.
- Vermina : fils et successeur de Syphax.

Chronologie

238 av. J.-C.	Naissance de Massinissa, fils de Gaïa, roi des Massyles.
220	Gaïa, en guerre contre Carthage, lui enlève un territoire.
213	Massinissa et Syphax font leur entrée dans l'Histoire. Syphax devient l'ennemi de Carthage, qui s'assure aussitôt de l'alliance de Gaïa. Victoire de Syphax sur Massinissa, deux victoires de Massinissa sur Syphax.
212-206	Envoyé par Gaïa en Espagne, Massinissa se bat contre les Romains, dans les rangs puniques.
212	Il participe à la bataille où le père du grand Scipion trouve la mort.
210	Publius Scipion, commandant de l'armée romaine en Espagne.
209	Prise de Carthagène.
208	Victoire de Bæcula.
206	Massinissa à la bataille d'Ilipa ; désirant changer de camp, il rencontre secrètement Scipion.
206	Mort de Gaïa, lui succède Oezalcès, puis Capussa, héritiers légitimes ; Mazétulle, un rival, oblige Capussa à se battre ;

- celui-ci meurt au combat. Lui succède le jeune Lacumazès, sous la tutelle de Mazétulle.
- Automne 206 Massinissa retourne en Afrique pour revendiquer ses droits.
- Automne 206 Publius Scipion élu consul pour l'année 205 ; il obtient la province de Sicile avec l'autorisation de passer en Afrique. Il consacre un an et demi aux préparatifs de l'expédition.
- 205 Massinissa bat Lacumazès, mais Syphax l'affronte avec succès et occupe presque tout le pays massyle. Massinissa vit en exil. Bucar, un des officiers de Syphax, le prend en chasse et le donne pour mort. Massinissa rentre en Massylie et provoque Syphax, qui, avec son fils Vermina, le bat pour la seconde fois.
- Printemps 205 Raid de Lælius, près de Annaba ; il rencontre Massinissa.
- Fin année 205 Syphax épouse Sophonisbe, déjà promise à Massinissa.
- Été 204 Débarquement de l'armée romaine au cap Bon. Massinissa participe au combat de Salæca.
- Printemps 203 Scipion attaque à l'improviste et incendie les camps de Syphax et d'Hasdrubal.
- Mi-avril 203 La bataille des Grandes Plaines se termine par un désastre pour Syphax et Hasdrubal ; Lælius et Massinissa se lancent aux trousses de Syphax.
- Mai-juin 203 Massinissa est rétabli sur le trône de Massylie. Syphax rassemble une nouvelle armée et affronte Lælius et Massinissa, à l'est de Cirta. Il tombe entre leurs mains.
Massinissa occupe Cirta, rencontre Sophonisbe et l'épouse sur-le-champ.
Scipion désapprouve cette union. Massinissa envoie du poison à Sophonisbe. Le lendemain, sur le front des troupes, Scipion le salue du titre de roi et lui remet des distinctions. Le Sénat

- confirmera par décret ces initiatives.
 Syphax est transféré en Italie, dans la région de Rome, où il mourra en captivité.
 Pendant la trêve, campagne de Massinissa ; il achève l'occupation de son royaume ; rappelé par Scipion, il reprendra en 201 la conquête des États de Syphax.
- Été 203 Rappelé par le Sénat de Carthage, Hannibal débarque près d'Hadrumète (Sousse) avec ses meilleures troupes.
 Alors que la paix est signée à Rome, la trêve est rompue par les Carthaginois. La guerre reprend.
- Octobre 202 Grande bataille de Zama remportée par les Romains.
- 201 Le traité de paix est ratifié à Rome. Une clause autorise Massinissa à revendiquer des territoires ayant appartenu à lui ou à ses ancêtres. Publius Scipion fait don à Massinissa, roi des Massyles, de Cirta et des villes masaesyles conquises par les Romains.
- 201 Scipion surnommé l'« Africain » célèbre son triomphe à Rome.
- 200 Rome en guerre contre Philippe de Macédoine : Massinissa lui fournit mille cavaliers, du blé et de l'orge.
- 198 Le roi envoie mille cavaliers, dix éléphants et du blé à l'armée romaine en guerre contre Philippe.
- Après 201 Massinissa enlève à Carthage des territoires étendus, peu après la fin de la guerre. Celle-ci porte l'affaire devant le Sénat romain.
- En 193
 au plus tard une commission d'arbitrage, où figure Scipion l'Africain arrive à Carthage, mais laisse l'affaire en suspens.
 Carthage et Massinissa auraient conclu un traité, qui instaure une longue période de paix.

180	MASSINISSA LE GRAND AFRICAIN
191	Rome en guerre contre Antiochus de Syrie : Massinissa lui envoie cinq cents cavaliers, vingt éléphants et lui livre du blé et de l'orge.
171	Misagénès, fils de Massinissa, conduit contre Persée de Macédoine mille fantassins, mille cavaliers et vingt-deux éléphants ; il participe aux opérations jusqu'à la fin.
170/169 (ou 166/165)	Victoire de Mastanabal, fils de Massinissa, aux Grandes Panathénées, sur l'hippodrome d'Athènes.
165	Début des hostilités pour l'annexion des <i>Emporia</i> (villes de la Petite Syrte et Lebda en Tripolitaine) et de leur territoire.
162-161	Massinissa occupe le territoire, mais les cités lui résistent victorieusement. Carthage en appelle à l'arbitrage du Sénat, qui lui donne tort. La cité punique perdit en définitive les <i>Emporia</i> , le pays et dut verser une indemnité.
153 ou 152	Massinissa s'empare des Grandes Plaines (moyenne vallée de la Medjerda dans la région de Bulla Regia), l'un des principaux greniers à blé de Carthage et des cinquante villes du pays de Tusca (région de Mactar). Le Sénat reste sourd aux doléances de la cité punique.
153 ou 152	Une ambassade conduite par Caton l'Ancien se rend à Carthage, constate la prospérité de la ville et des campagnes environnantes, découvre aussi que la Cité se prépare à la guerre. À son retour, Caton ne cesse de réclamer la destruction de Carthage (« <i>delenda Carthago</i> »).
151 ou 150	Les dirigeants démocrates expulsent les chefs du parti pro-numide, qui se réfugient auprès de Massinissa. Celui-ci exige des Carthaginois le rappel des exilés, qui est refusé. Massinissa assiège Oroscopa. Hasdrubal, le Boétharque

- (commandant des troupes auxiliaires), se porte au secours de la ville. Il subit un désastre.
- Selon une clause du traité de 201, il était interdit à Carthage de faire la guerre sans l'autorisation de Rome. Le Sénat lui déclara la guerre.
- 150 Rencontre près d'Oroscopta de Massinissa et de Scipion Emilien, venu emprunter des éléphants.
- 149 Les consuls arrivent en Sicile : les Carthaginois se soumettent à leurs ordres. Débarquent à Utique où ils informent des sénateurs puniques de la décision ultime : évacuer le site de Carthage, qui devait être détruite et s'établir ailleurs à 15 km de la mer. Toute la population se prépare à résister.
- 149 Hasdrubal, petit-fils de Massinissa, est chargé de la défense de la ville, Hasdrubal le Boétharque, du commandement de l'armée en campagne. Les consuls échouent dans leurs assauts contre la cité.
- 148 Début de l'année 148, mort de Massinissa. Sa succession est réglée par Scipion Émilien, petit-fils adoptif de Scipion l'Africain, tribun à l'armée romaine. Gulussa, fils de Massinissa, participe activement au siège de Carthage.
- Printemps 148 Arrivée de deux nouveaux consuls.
Assassinat en plein Sénat d'Hasdrubal, petit-fils de Massinissa, accusé de vouloir trahir.
- Printemps 147 Arrivée du consul Scipion Émilien ; il fait le blocus de la ville ; réduit les poches de résistance de l'arrière-pays.
- Printemps 146 L'assaut final est donné. La bataille urbaine dura six jours et six nuits.
Citadelle de Byrsa : Un millier de transfuges continuent de lutter. Hasdrubal, le commandant suprême, se réfugie auprès de Scipion Émilien. Les transfuges mirent le feu au temple

d'Eschmoun et s'y jetèrent. Apparaît la femme d'Hasdrubal avec ses deux enfants. Elle flétrit la lâcheté de son époux, puis elle précipita ses enfants dans les flammes et s'y jeta elle-même. La cité fut la proie des flammes pendant dix autres jours encore.

Bibliographie

I. La Berbérie antique (au temps de Massinissa)

- Identités et cultures dans l'Algérie antique*, sous la direction de Claude Briand-Ponsard, Publ. des univ. de Rouen et du Havre, 2005 (actes du colloque tenu dans le cadre de l'année de l'Algérie).
- L'Afrique du nord antique et médiévale, mémoires, identité et imaginaire*, textes rassemblés par Claude Briand-Ponsard et Sylvie Crogiez, Publ. des univ. de Rouen et du Havre, 2002, 297 p.
- J. Alexandropoulos, *Les Monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.)*, Toulouse, 2000.
- M.-F. Baslez, « Un Monument de la famille royale de Numidie à Délos », *Revue d'études grecques*, XCIV, 1981, pp.160-165.
- A. Berthier et R. Charlier, *Le Sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, pp. 51-61, Paris, Arts et métiers graphiques, 1955.
- G. Camps, *L'Afrique du nord au féminin*, Paris, Perrin, 1992.
— *Aux Origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Libya, Bulletin du service des Antiquités, Archéologie, Épigraphie, tome VIII, 1^{er} semestre 1960, Alger.
— *Aux Origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1961, 628 p., 24 pl.
— *Les Berbères, mémoire et identité*, Paris, Errance, 3^e éd., 2002.

- Catalogue de l'exposition *Carthage*, éditions AFAA, Paris-Musées, 1995.
- Catalogue de l'exposition *Algérie antique*, éditions du musée de l'Arles antique, 2003.
- Catalogue de l'exposition, *L'Algérie en héritage, art et histoire*, Institut du monde arabe – Actes sud, 2003.
- Catalogue de l'exposition *L'Algérie au temps des royaumes numides*, Rouen, 2003.
- Catalogue de l'exposition *Die Numider, Reiter und Könige nördlich Sahara*, Bonn du 29-11-79 au 29-2-80, éd. Koln Bonn, 1979.
- J.-B. Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie nationale, 1940.
- F. Coarelli et Y. Thébert, « Architecture funéraire et pouvoir : réflexions sur l'hellénisme numide », *MEFRA*, C, 2, 1988, pp.761-818.
- M. Coltelloni-Trannoy, « Les Liens de clientèle en Afrique du Nord du II^e siècle avant J.-C. jusqu'au début du Principat », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, XXIV, 1993-1995, pp. 59-82.
- « L'Usage du grec dans les royaumes et les provinces romaines d'Afrique », *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, sous la direction de Cl. Briand-Ponsard, Publ. des univ. de Rouen et du Havre, 2005 (actes du colloque tenu dans le cadre de l'année de l'Algérie), pp.69-117.
- « Rome et les rois « amis et alliés du peuple romain » en Afrique (I^{er} siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.) », *Pallas*, 2005, n° 68, pp. 117-144.
- *Le Royaume de Maurétanie, sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.)*, Études d'antiquités africaines, Paris, CNRS, 1997.
- J. Desanges (voir Cl. Nicolet)
Encyclopédie berbère, I (1984) à XXXII (2010), Aix-en-Provence, Edisud.
- E. W. B. Fentress, « Tribe and faction. The case of the Gaetuli », *MEFRA*, XCIV, 1982, pp. 325-334.
- J.-G. Février, « La Constitution municipale de Dougga à l'époque numide », *Mélanges de Carthage*, 1964-65 (66), pp. 85-91.

- L. Galand, *Inscriptions antiques du Maroc*, Paris, CNRS, 1966.
- S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, Hachette, vol. V (1927) et VI (1928) *Les Royaumes indigènes*, vol. VII (1928), *La République romaine et les royaumes indigènes*. Réimpression, 8 vol., Osnabrück, 1972-1977 (épuisée). Les huit volumes sont disponibles en ligne : <http://www.algerie-ancienne.com/livres/gsell/gsell.htm>
- A. Laronde et J.-C. Golvin, *L'Afrique antique*, Paris, Taillandier, 2001.
- J.-M. Lassère, « La Tribu et le monarque », *Antiquités Africaines*, tome 37, 2001, pp. 149-155.
— *Ubique populus*, CNRS, 1977, 715 p.
- M. Le Glay, *Saturne africain. Histoire*, Paris, de Boccard, 1966.
— *Monuments*, tome 1 : Afrique Proconsulaire ; tome 2 : Numidie – Maurétanies, Paris, Arts et métiers graphiques, 1961-1966.
- J. Mazard, *Corpus nummorum Numidiæ Mauretaniæque*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1955. Deux suppléments dans *Libyca*, tome IV, 1956, pp. 55-56 et tome V, 1957, pp. 51-57.
- Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome II, *Genèse d'un empire* ; J. Desanges, chap. III « L'Afrique romaine et libyco-berbère », Paris, PUF, 2001.
- G.-Ch. Picard, *Les Religions de l'Afrique antique*, Paris, Plon, 1954.
- F. Rakob, « Architecture royale numide », *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine*, Rome, E.F.R., 1983, pp. 325-348.
- Ch. Saumagne, *La Numidie et Rome, Massinissa et Jugurtha*, Paris, PUF, 1966.
- E. Smadja, « Modes de contact, sociétés indigènes et formation de l'État numide au second siècle avant notre ère », dans *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Pise/Rome, E.F.R., 1983, pp. 685-702.
- Y. Thébert, « Permanence et mutations des espaces urbains dans les villes de l'Afrique du Nord orientale », *Cahiers de Tunisie*, XXXIV, 1986, n° 137-138, pp. 31-46.
— « Royaumes numides et hellénisme », catalogue de l'exposition *Carthage*, Paris, 1995, pp. 192-199.

II. Carthage (depuis sa fondation jusqu'à la fin de la première guerre punique)

- Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, sous la direction d'E. Lipinski, éd. Brépols, 1992.
- F. Decret, *Carthage ou l'empire de la mer*, Paris, Seuil, 1977.
- S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, vol I (1913), II (1918) III (1918), IV (1920), Paris, Hachette. Plusieurs éditions, réimpression en huit vol., Osnabrück, 1972-1977 (épuisée), disponibles en ligne : <http://www.algerie-ancienne.com/livres/gsell/gsell.htm>).
- V. Krings, *La Civilisation phénicienne et punique*, éditeurs Leiden ; New York ; Köln : E. J. Brill, 1995.
- S. Lancel, *Carthage*, Paris, Fayard, 1992, rééd. 2001.
- S. Moscati, *Carthage, art et civilisation*, Milan, 1983.
- Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome II, *Genèse d'un empire* ; M. Sznycer, chap. I « Carthage et la civilisation punique », Paris, PUF, 2001, pp. 545-593.
- A. Parrot, M. E. Chehab, S. Moscati, *Les Phéniciens, l'expansion phénicienne, Carthage*, coll. « L'Univers des formes », Paris, Gallimard, 1975.
- C. et G.-Ch. Picard, *La Vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, Paris, Hachette, 1958, 1982.
— *Vie et mort de Carthage*, Paris, Hachette, 1970 et 1982.
- Maurice Sznycer, « La Littérature punique » dans *Archéologie vivante*, 1/2, déc. 1968, pp. 141-148.

III. La République romaine

- G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, trad. française, Paris, Picard, 1991.
- M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 2 volumes, Cambridge, 1974.
- J.-M. David, *La République romaine*, Paris, Seuil, 2000.
- Fl. Dupont, *La Vie quotidienne du citoyen romain sous la République*, Paris, Hachette, 2^e éd., 1994.
- Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris, Fernand Nathan, 1995.

- A. Giardina, *L'Homme romain*, Paris, Seuil, 1992.
- P. Grimal, *La Civilisation romaine*, Paris, Arthaud, 1991 (plusieurs éditions).
— *Le Siècle des Scipions, Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques*, Paris, Aubier, 2^e éd., 1975.
- F. Hinard (sous la direction de), *Histoire romaine*, tome I, *Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000.
- M. Humbert, *Institutions politiques et sociales de l'Antiquité*, Paris, Dalloz, 7^e éd., 1999.
- M. Le Glay, J.-L. Voisin et Y. Le Bohec, *Histoire romaine*, Paris, PUF, 6^e éd., 1999.
- Cl. Nicolet, *Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Gallimard, 2^e éd., 1976, pp. 122-199.
— *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 1, *Les Structures de l'Italie romaine*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2001.
- A. Piganiol, *La Conquête romaine*, Paris, P.U.F., 1995.
- C. Wolff, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, Naples, Jovene, 2009.

IV. Massinissa et Syphax dans la seconde guerre punique

1. Sources

- Polybe, *Histoire*, livres III, VIII, 3-7, 24-37, IX, 3-11a, 21-27, X, 1-20, 32-40, XI, 1-3, 19a-19, 20-33, XIV, 1-10, XV, 1-19, XXIII, 12-14, XXXI, 21, trad. D. Roussel, Paris, Quarto Gallimard, 2005, 1504 p.
- Tite-Live *Histoire romaine*, livres XXI-XXX (la seconde guerre punique), Paris, Les Belles lettres. Livres XXI (1988), XXIII (2001), XXIV (2005), XXVI (1991), XXVII (1998), XXVIII (1995) : texte établi et traduit par P. Jal ; livre XXV (1992), texte établi et traduit par F. Nicolet-Croizat ; livre XXIX (1994) texte établi et traduit par P. François.
— *Histoire romaine*, traduction E. Lasserre, 7 vol. (jusqu'au livre XXXV inclus), Paris, Garnier frères, 1944.
— *Histoire romaine, livres XXI à XXX* (la seconde guerre punique), trad. A. Flobert, 2 vol., Paris, GF Flammarion, 1993-1994.

- Appien, *Histoire romaine*, VI, *Ibèrikè, L'Ibèrique* (1997), éd. et trad. P. Goukowsky ; VIII, *Libykè, Le Livre africain* (2001), éd. et trad. P. Goukowsky, avec le concours de S. Lancel ; tous deux publiés à Paris, Les Belles Lettres.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Frag. XXI-XXVI, trad. P. Goukowsky, Paris, Les Belles Lettres, 2006 ; XXVII, XXXII, trad. Ferdinand Hofer, 3^e éd., Paris, Hachette, 1914.
- Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, IV, trad. J. Hellegouarc'h, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- Florus, *Histoire romaine*, éd. trad. P. Jal, 2 vol, Paris, les Belles Lettres, 1967.
- Frontin : *Stratagèmes*, Loeb Classical Library et P. Laederich, Economica, Paris, 1999.
- Paul Orose, *Histoires (Contre les païens)*, livre IV, trad. M.-P. Arnaud-Lindet, 3 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- Silius Italicus, *La Guerre punique*, Paris, Les Belles Lettres ; tome I (livres I-IV) 1979 ; tome II (livres V-VIII), 1981 ; tome III (livres IX-XIII), 1984 ; tome IV (livres XIV-XVII), 1992.
- Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, I, II, V, VI, VIII; IX ; trad. R. Combès, Paris, Les Belles Lettres, 1995 (tome I), 1997 (tome II).

2. Bibliographie

- A. Aymard, « Les Otages carthaginois à la fin de la deuxième guerre punique », *Pallas*, I, 1953, pp. 44-63 (= *Études d'histoire ancienne*, 1967, Paris, pp. 436 et suiv.).
- Ernst Badian, *Foreign clientelae (264-70 B.C.)*, Oxford, Clarendon Press, 1967.
- G. Brizzi, « La Deuxième guerre punique », « L'Empire mondial », chap XI et XII de *Histoire romaine*, voir F. Hinard (sous la direction de).
— *Scipione e Annibale*, Roma, Laterza, 2007.
- S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, tome III, *Histoire militaire de Carthage*, Paris, Hachette, 1928.
- S. Lancel, *Hannibal*, Paris, Fayard, 1995.
- Y. Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, éd. du Rocher, 2003.
- Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*,

- tome II, *Genèse d'un empire* ; chap. II : « Les Guerres puniques », de Cl. Nicolet, Paris, PUF, Nouvelle Cléo, 2001.
- The Cambridge Ancient History*, VII (The Hellenistic World), VIII (Rome and the Mediterranean, 218-133 B.C), IX (The Roman Republic, 133-44 B.C).
- H. H. Scullard, *Scipio Africanus : soldier and politician*, éd. Thames and Hudson, 1970 ; Ithaca, Cornell University Press, 1970.

V. Massinissa et la troisième guerre punique

1. Sources

- Polybe, *Histoire*, livre XXXVI, 1-8, 16, XXXVIII, 7-8, 19-21.
- Tite-Live, *Abrégés des livres XLVIII, XLIX-LI*, tome XXXIV (1), texte établi et traduit par Paul Jal, Paris, Les Belles Lettres, 1984.
- Appien, VIII, *Libyè (Le Livre africain)*, LXVII, 301 à CXXXV, 643 ; Diodore de Sicile, XXXII ; Dion Cassius (à travers Zonaras IX, 26-30) ; Eutrope, IV, 5 et 10-12 ; Florus, I, 31 ; Paul Orose, IV, 22-23.

2. Bibliographie

- M. AOULAD Taher, « L'Hellénisme dans le royaume numide au II^e siècle av. J.-C. », *Antiquités africaines*, n° 40-41 (2004-2005), pp. 29-41.
- F. Bertrand, « La Communauté gréco-latine de Cirta », *Latomus* XLIV, 1985, pp. 488-502.
- J. Carcopino, « Le Culte des Cereres et les Numides », dans *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942, pp. 13-37.
- J. Desanges, « Massinissa et Carthage entre les deuxième et troisième guerres puniques : un problème de chronologie », *Actes du III^e Congrès international des études phéniciennes et puniques*, Tunis, 11-16 nov. 1991, vol. I, Tunis, 1995, pp. 352-358.
- Ph. Gauthier, « Sur le don de grain numide à Délos. Un Pseudo-Rhodien dans les comptes des hiéropes », *Comptes et inven-*

- taires dans la cité grecque, Actes du colloque international d'épigraphie tenu à Neuchâtel du 23 au 26 sept. 1986, éd. D. Knoepfler, 1988, pp. 61-69.*
- T. Kotula, « Une Conférence antique au sommet : épisode méconnu de l'histoire de la Numidie et de l'Égypte hellénistique », en polonais avec un résumé en français, *Acta universitatis wratislaviensis*, n° 497 (=Antiquitas IX), 1983, pp. 95-106. — *Masyssa*, Varsovie, Państwowy instytut Wydawniczy, 1976, 178 p. (en polonais, c.r. en français), *Africana bulletin*, n° 25, 1976, pp. 149-151.
- S. Lancel, *L'Algérie antique de Massinissa à Saint Augustin*, Paris, éd. Mengès, 2003.
- Y. Le Bohec, *La Troisième Guerre Punique*, Cahiers de la Paix, 9, 2003, pp. 35-53.
- F. Ripoll « Un Héros barbare dans l'épopée latine » : Massinissa dans les « Punica » de Silius Italicus, *Antiquité classique*, 2003, 72, pp. 95-111.
- P. Roussel et J. Hatzfeld, « Fouilles de Délos », *Bulletin de correspondance hellénique*, tome XXXIII, Paris, librairie Fontemoing, 1909, pp. 473-522. Statues élevées à Délos à Massinissa, par un Rhodien (I.G., tome XI, n° 1116, datée de 180-160); par un Athénien (I.G., tome XI, 1115 datée de 170 environ) ; par Nicomède, roi de Bythinie.
- P. G. Walsh, « Massinissa », *Journal of Roman Studies*, 1965, LV, pp. 149-160.
- Gérard Walter, *La destruction de Carthage (264-146 av. J.-C.)*, Paris, 1947.

Revues bibliographiques

1. *L'Année philologique* (1949-2010 inclus).
2. *Africa Romana*, du n° 1 au n° 18 inclus (année 2007).
3. *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*, depuis I (1961-1962) jusqu'à XXXIX (2005).
4. *Bulletin analytique d'histoire romaine* (1962-1976 ; 1985 ; 1992-1993 ; consulté base de données jusqu'en 2010).

Table des matières

Avant-propos.....	7
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Le premier conflit entre Carthage et Rome (264-241 avant J.C.)

1. Brève histoire de Carthage	13
2. La guerre des mercenaires	21

DEUXIÈME PARTIE

Massinissa et Syphax entre Carthage et Rome

3. Les royaumes africains	47
4. Syphax, un puissant souverain	55
5. La deuxième guerre punique	59
6. Massinissa en Andalousie.....	63
7. Querelles de succession	77
8. La guerre en Afrique.....	89
9. La bataille des Grandes Plaines	95
10. Sophonisbe.....	99
11. La bataille de Zama	109

TROISIÈME PARTIE

Siège et destruction de Carthage

12. Empiètements de Massinissa	123
13. <i>Casus belli</i> et déclaration de guerre.....	129
14. Scipion Émilien et la mort de Carthage	139

QUATRIÈME PARTIE

Le règne de Massinissa

15. Massinissa et l'hellénisme	147
16. Massinissa roi-client de Rome.....	155
17. L'œuvre de Massinissa.....	161
18. Les descendants de Massinissa	165

Massinissa (238-148 av. J.-C.), l'un des premiers rois de la Berbérie antique, était le fils d'une prophétesse et de Gaïa, qui régnait sur un modeste royaume, coïncé entre le territoire de Carthage à l'est et les États du puissant Syphax, à l'ouest. Animé d'une immense ambition, doué de qualités exceptionnelles, le prince parvint à agrandir le royaume ancestral aux dimensions du Maghreb.

Le contexte politique et militaire de l'époque favorisa cette ascension. Carthage, grande puissance maritime et commerciale, dominait le bassin occidental de la Méditerranée ; elle se heurta à l'impérialisme naissant de Rome, au cours de trois guerres dites *puniques*. Le fils de Gaïa participa à la seconde (218-201 av. J.-C.) déclenchée par Hannibal, génie militaire qui voulait rendre à sa patrie, Carthage, son honneur et sa suprématie. Au terme d'une guerre-éclair, Hannibal remporta quatre brillantes victoires qui mirent Rome à deux doigts de la capitulation. Massinissa se battit d'abord dans les rangs carthaginois en Espagne. Puis, sentant le vent tourner, il rejoignit l'armée romaine commandée par Publius Scipion, le futur Africain. Dès lors, il devint le favori de la Fortune, qui lui accorda pouvoir, gloire et la faveur des Romains.

Comblé par la Fortune de son vivant, il accéda à l'immortalité dès sa mort : ses sujets le divinisèrent et lui élevèrent des temples pour lui rendre un culte. Plus de deux siècles plus tard, il revivra dans l'épopée de Silius Italicus, *La Guerre punique*, sous les traits d'un guerrier valeureux et énergique, et d'un entraîneur d'hommes aux éminentes qualités morales. À notre époque, Massinissa, le conquérant et le bâtisseur de la grande Numidie, demeure une figure emblématique de l'Histoire du Maghreb.

Universitaire algérienne, H. Kadra-Hadjadji est l'auteure de plusieurs livres, notamment d'un premier essai sur Jugurtha (Jugurtha, un Berbère contre Rome, Paris éd. Arléa, Alger, éd. Barzakh) ; d'une méthode d'arabe moderne (4^e édition, Paris éd. Bachari) en collaboration avec Hamdane Hadjadji. Avec Massinissa, le Grand Africain, elle signe la première biographie de cet illustre Berbère.



9 782811 109158

ISBN : 978-2-8111-0915-8